

# Avec toutes les finesses du métier

---

LE COMPOSITEUR WILLEM JETHS

53

Novembre 2014. Tout à coup, il est une véritable «institution»: Willem Jeths, premier «Compositeur de la patrie»<sup>1</sup>. Après le phénomène du Poète et du Photographe de la patrie que les Pays-Bas connaissent bien - oui, même un véritable Penseur de la patrie fait travailler les méninges néerlandaises en temps et en heure - voilà que le moment était venu de désigner un compositeur national. Évolution intéressante: aux Pays-Bas, comme ailleurs, l'idée européenne fait son chemin et la musique peut être considérée par excellence comme un moyen d'expression qui ne se préoccupe pas de frontières nationales. Quoi que l'on pense d'une telle institution, on ne peut contester qu'il s'agisse d'une fonction honorable et que, pour autant qu'il lui soit donné un contenu public de qualité et que les médias s'en fassent l'écho, elle garde vivace l'intérêt pour la composition contemporaine. Le choix de Willem Jeths (° 1959) pour l'attribution de ce titre honorifique était certainement défendable. Il devait s'agir en effet d'un «très bon compositeur», d'un «ambassadeur de la musique classique néerlandaise d'aujourd'hui». Voilà comment la fonction est décrite dans la formulation des initiateurs, l'organisation de défense des droits d'auteur musicaux BUMA.

Nanti d'une formation supérieure de musicologue à l'*Universiteit van d'Amsterdam* et par ailleurs musicien enseignant (au *Sweelinck Conservatorium* d'Amsterdam) et compositeur (au *Utrechts Conservatorium*, sous la houlette successivement de Hans Kox et de Tristan Keuris), Willem Jeths a rapidement assumé lui-même des fonctions de chargé de cours dans différentes institutions d'enseignement musical. Depuis 2007, il est un professeur de composition très apprécié au *Conservatorium van Amsterdam*. Distinguée à plusieurs reprises, tant aux Pays-Bas qu'à l'échelon international, son œuvre est jouée par des solistes, des orchestres et des ensembles de renom. L'œuvre de Willem Jeths recouvre un large spectre de genres et comprend de grandes pièces orchestrales - avec ou sans soliste -, des pièces de musique de chambre pour petits et grands ensembles, des pièces vocales, etc. En 2008, il achève son premier opéra, *Hôtel de Pékin : Dreams for a Dragon Queen*.

En virtuose de l'orchestration, Jeths explore continuellement de nouveaux mondes sonores et à chaque fois il parvient à fondre des techniques (ré)inventées dans un amalgame unique de tradition et d'innovation. D'une technique telle que l'ancestrale *scordatura*, où les instruments sont désaccordés, au mariage arrangé de modalités et d'instru-



Willem Jeths.

ments chinois avec un orchestre occidental «traditionnel» comme dans son opéra, dans chacune de ses œuvres Jeths tente de présenter une carte de visite timbrique originale faite de constellations tonales souvent mystérieuses. Rappelant en un certain sens la démarche du compositeur sino-américain Tan Dun, il élève même des attributs non-musicaux au rang de sources sonores surprenantes. Le bruit d'une pierre tapée contre une autre, le tumulte fracassant du marteau frappé sur une enclume, le déchirement d'une feuille de papier (*Hôtel de Pékin*), ou encore de l'eau accordée dans un verre (*Conductus*) ou des balançoires «interactives» qui contrôlent de plus en plus la musique à mesure de leur va-et-vient (*Trepidus*), mais aussi une corde de piano tellement tendue au marteau d'accordage qu'elle paraît sur le point de claquer (*Pianoconcert*). Ce ne sont là que quelques exemples tirés du monde sonore merveilleux de Willem Jeths.

### **Dans l'esprit de Schumann, Wagner, Ravel et Berg**

De fait, Jeths est un «très bon compositeur». «Un didacticien enthousiaste» aussi, a estimé le jury qui l'a présenté comme premier Compositeur de la patrie. De plus, il se place «au cœur de la musique classique néerlandaise». Malgré les coupes rases effectuées dans la sphère musicale des Pays-Bas par les gouvernements successifs, il reste de belles choses à découvrir. L'art ne meurt pas et la musique ne se laisse pas enfermer. Même après une taille rigoureuse, l'arbre musical finit toujours par bourgeonner. Avant sa nomination honorifique en 2014, Jeths avait déjà exprimé son indignation à propos de la saignée incompréhensible de la scène culturelle néerlandaise via un *Protestlied* (Chant protestataire) sur un texte de Carel Alphenaar. Cette pièce fut jouée par le *Koninklijk Concertgebouworkest*, moment de solidarité unique s'il en est avec des ensembles moins chanceux. *Protestlied* relate «l'année de misère» 2013 au cours de laquelle quelque cinq cents musiciens furent licenciés: «Le talent étouffé dans des sacs mortuaires».

Willem Jeths livre des compositions élaborées, souvent de longue haleine. Il s'estime apparenté par l'esprit à Schumann, Wagner, Ravel et Alban Berg - des compositeurs qu'il cite de temps à autre. Or, cette orientation et ce mode de travail donnaient justement naissance à une certaine tension, un défi pour ainsi dire, par rapport à son statut de Compositeur de la patrie. Ses meilleures œuvres, souvent orchestrales, sont d'une conception tellement complexe que l'on avait l'impression que, lorsqu'il coiffait la couronne de Compositeur de la patrie, Jeths endossait une personnalité musicale quelque peu différente. En tout cas, la méthode musicale était nécessairement autre. En tant que figure de proue nationale, il composait des perles indépendantes qui, dès que l'actualité l'imposait, pouvaient être rapidement enfilées pour former un collier musical plus long. Jeths a aussi généreusement appliqué cette méthode lorsque, à la demande de l'émission de télévision *Podium Witteman*, il sélectionna des compositeurs qui écrivirent chacun une miniature pour former ensemble une «composition en chaîne» de plus de quatre minutes. Jeths lui-même signa l'introduction et le finale. De cette manière, non seulement il s'acquitta de sa tâche de promotion de la musique contemporaine, mais il recourut aussi implicitement, sur le plan de la forme, au patrimoine musical. C'est que le concept de la composition en chaîne fut déjà célébré il y a une vingtaine d'années aux Pays-Bas à l'occasion du *Holland Festival*, rassemblant alors neuf compositeurs sous la «rédaction finale» de Cornelis de Bondt.

### Une contribution au débat sociétal

Le mode de travail exploité par Jeths en tant que Compositeur de la patrie inspiré par l'actualité avait beau s'écarter de son œuvre plus résistante à l'épreuve du temps, il n'empêche que même la fraction écrite en tant que Compositeur de la patrie se situait au carrefour de la tradition et de l'innovation. Chaque fois qu'il le pouvait, Jeths présentait aussi des sons non-conventionnels. L'exemple le plus frappant apparaît dans *Conductus* (2015). Cette œuvre pour orchestre commémore avec délicatesse le bombardement désastreux du 14 mai 1940 qui transforma Rotterdam en une ruine fumante, faisant d'innombrables morts et encore plus de sans-abri. La force de cette attaque était telle qu'en l'espace d'une seule nuit infernale les nazis ont mis les Pays-Bas sur les genoux. Sous la forme d'une marche funèbre («conductus»), Jeths a réuni deux thèmes significatifs. Le premier est une mélodie troubadouresque du XII<sup>e</sup> siècle qui, sur un texte tiré des *Carmina burana*, s'interroge: faut-il aimer ses ennemis ou au contraire les haïr? L'autre est la chanson populaire de *Ketelbinkie*: le moussaillon qui, sur le point de rendre son dernier soupir lors d'un voyage en haute mer, parvient à implorer le capitaine du navire de verser sa dernière solde à sa mère.

Une œuvre pour orchestre telle que celle-là met le doigt sur plusieurs défis intrinsèques qui caractérisent le statut de Compositeur de la patrie. Un Penseur de la patrie a tôt fait de diffuser son opinion, un Poète de la patrie est prompt à partager ses vers avec le «peuple». Le Compositeur de la patrie, lui, court forcément derrière les faits. Il ne suffit pas de coucher en vitesse quelques notes sur le papier, pour cela Jeths a trouvé sa méthode de l'enchaînement des perles. Engager des exécutants (un orchestre se réserve et se programme plusieurs années à l'avance), trouver une scène, et de préférence aussi un service de diffusion disposé à assurer une large audience: voilà qui rend

la tâche du Compositeur de la patrie sensiblement plus ardue que celle de ses collègues. Et il ne peut pas être question de coucher en vitesse quelques notes sur le papier lorsqu'il s'agit d'écrire une œuvre pour orchestre aussi amplement instrumentalisée que *Conductus* - avec un verre d'eau accordé en guise de hors-d'œuvre... Autrement dit: le chemin est long entre la conception d'une idée dans l'esprit d'un compositeur et sa découverte par l'auditeur.

Et la question textuelle n'est pas moins ardue. La pièce instrumentale qu'est *Conductus* illustre également que des paroles explicatives sont indispensables si l'on veut révéler toute l'étendue d'une œuvre. La référence au texte du moussaillon *Ketelbinkie* ou des *Carmina burana*, cela ne s'invente pas... L'institution n'est donc pas dénuée d'un certain éclectisme. En tout état de cause, le «peuple» pour lequel écrit le Compositeur de la patrie est tout de même un peuple élu.

Pour répondre à ce défi, Jeths a recouru parfois aussi à un texte audible. Comme la déclaration qu'il a faite à propos de la question des réfugiés qui fait également débat aux Pays-Bas. Sa contribution à ce débat, il l'a apportée sous forme de trois chants courts, d'une minute chacun. Les textes sont signés Rodaan al Galidi, écrivain d'origine irakienne venu chercher asile aux Pays-Bas. Ce modeste triptyque est intitulé *Ter troost* (Consolation). «Il est beau, il est bon / de vivre sa jeunesse ici, / loin de la peur, des meurtres, / de la faim et de la douleur. / Mais souvent hélas on ne peut pas vieillir», regrette le chant central. Des paroles rédigées dans un langage ordinaire baigné d'émotions, compréhensible par tous ceux qui veulent l'entendre, composées de manière astucieuse et à exécuter par un orchestre d'amateurs.

Ainsi, c'est probablement dans *Ter troost* que l'institution représentée par le Compositeur de la patrie a le mieux été mise en valeur. Sans doute ne doit-on pas s'attendre à ce que les «nouveaux Néerlandais» prennent connaissance en masse de cette œuvre, mais en s'adressant droit au cœur des «Néerlandais de longue date» au moyen d'une composition telle que celle-ci, le Compositeur de la patrie a bel et bien participé au débat sociétal. Espérons qu'il a contribué ainsi à susciter l'empathie à l'égard de ces nouveaux compatriotes. Qui mieux qu'Al Galidi peut exprimer ce sentiment: «ik heb afstand gedaan van mijn ademhaling / totdat ik bij jou aankwam... » (j'ai renoncé à mon souffle / jusqu'au jour où je suis arrivé chez toi...). Tout commentaire est superflu. Le dernier mot revient à la musique.

### **Emile Wennekkes**

*Professeur ordinaire de science de la musique à l'«Universiteit Utrecht».*

*Adresse : Universiteit Utrecht, Muntstraat 2A, 3512 EV Utrecht, Nederland.*

*Traduit du néerlandais par Caroline Coppens.*

[www.willemjeths.com](http://www.willemjeths.com)

### **Note**

---

1 Mi-octobre 2016, Mayke Nas a succédé à Willem Jeths en tant que Compositeur de la patrie.